

Bien sûr, dans cette parabole, le personnage principal est le père, avec son extraordinaire attitude vis-à-vis de ses deux fils. Mais cette parabole est aussi riche d'enseignement **au sujet du travail**.

Le cadet en avait assez de travailler. Il travaillait sûrement aussi aux champs, comme son frère aîné, mais à un moment donné, il décide d'arrêter de travailler et de vivre sa vie. Pour lui, la belle vie, c'était de faire la fête sans travailler.

Il me fait penser à cette devanture de kiosque à l'av. d'Ouchy ou, en permanence, on trouve affiché le montant de l'énorme gain prévu pour la personne qui gagnera à la prochaine loterie avec, en très grosses lettres, ce commentaire : **bye bye patron !**  
**bye bye patron !** Plus besoin de travailler : la belle vie !

Mais les choses ne sont pas si simples. Après avoir dilapidé son héritage, il est contraint de se remettre à travailler et d'accepter un emploi dégradant. Il décide alors de retourner travailler comme ouvrier agricole chez son père.

Surprise : au moment de son retour, le père se précipite à sa rencontre. C'est une manière d'agir très surprenante à cette époque. Elle est contraire à la dignité pour un oriental âgé qui, en principe, ne se précipite jamais. Le père court vers lui et l'accueille immédiatement comme son fils : il lui donne un beau vêtement, comme pour un hôte d'honneur, un anneau, symbole d'autorité et des sandales, symbole de l'homme libre.

Le cadet pensait revenir comme travailler comme simple ouvrier et voilà que son père l'accueille comme son fils et organise une fête pour célébrer son retour.

Quand il entend un bruit de musique et de danses, l'aîné est très fâché. Le père sort alors à sa rencontre pour le supplier d'entrer.

Dans cette parabole, les deux frères ont un point commun : ils ont pendant longtemps mené une vie sans perspectives, le cadet en fuyant son travail et l'aîné en vivant comme un esclave du travail. Ils ont été longtemps perdus par rapport à leur travail et à son sens.

L'aîné mène une vie sans saveur qui l'empêche d'apprécier ce qu'il a alors qu'il partage les biens de son père dont il héritera à sa mort. Selon l'usage, son héritage sera le double de celui qu'a reçu le cadet. Il est esclave de son travail.

Pour tous les deux, l'amour inconditionnel du père ouvre la possibilité d'une vie nouvelle. Il leur donnera la possibilité de vivre autrement leur travail et de lui trouver un nouveau sens.

Alors que tous deux vivaient leur travail comme une corvée, ils pourront le vivre comme une occasion de faire quelque chose d'utile avec ce qu'ils ont reçu et, régulièrement, se réjouir.

Comment est-ce que les deux fils vont vivre leur travail ensuite ? Comment est-ce que l'histoire va continuer ? La parabole n'en dit rien. C'est à nous d'imaginer la suite.

En fait la vraie suite, elle se passe **dans nos vies**. Comment allons-nous vivre notre travail, salarié ou bénévole ?

Pour Calvin qui a beaucoup réfléchi à la question du travail, le sens du travail, c'est de louer Dieu et de servir la communauté.

Louer Dieu, lui merci, c'est bien plus qu'un simple acte de piété. C'est reconnaître que tout ce que nous faisons, tout notre travail, salarié ou bénévole, est fondé sur des choses que nous avons reçues.

Dans la parabole, le cadet a reçu son héritage et l'aîné travaille dans un domaine dont il est sûr d'être le futur propriétaire.

Quant à nous, ce que nous avons reçu n'est pas forcément un héritage mais c'est des choses comme : l'amour de nos parents, l'enseignement de nos professeurs, les formations dont nous avons bénéficié, les soutiens de nos amis.

Tout ce que nous faisons est construit sur ce que nous avons reçu. C'est le point de départ. Il faut ensuite que notre activité ait un sens. Pour Calvin, ce sens est de servir la communauté pour Calvin.

Enfin, pour que le travail salarié ou bénévole ne soit pas un esclavage, il faut régulièrement s'arrêter, s'interrompre, faire un *shabbat* comme dit le Premier Testament.

Cet arrêt nous permet de prendre du recul et de reprendre contact avec nos valeurs essentielles.

Tu as six jours pour travailler et faire tout ton ouvrage.  
Le septième jour, c'est le sabbat qui m'est réservé, à moi, le Seigneur ton Dieu  
(Exode 20)

Dans notre parabole, ce temps d'arrêt, ce sabbat, c'est le moment qui permet de se réjouir ensemble, c'est le moment de la fête préparée par le père, à laquelle toutes et tous sont invités.

Alors maintenant, louons le Seigneur et ... place à la musique !

Amen